



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°142 • DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 33 publié en l'année 2020 et du N° 91 publié en l'année 2021 que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet033.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet091.pdf>

## Le Jeune homme riche

Homélie du P. Boris Bobrinsky

12e Dimanche après la Pentecôte 1995

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.



Cet entretien du jeune homme riche et du Seigneur se retrouve dans les trois évangiles synoptiques : Mathieu, Marc et Luc. Pour saisir toute la richesse de l'enseignement de cet évangile, il est bon de comparer les trois versions, afin de relever les particularités de l'une ou de l'autre. Le récit dans l'ensemble est simple : un jeune homme ou un notable s'approche du Seigneur et lui demande ce qu'il lui faut faire pour avoir la vie éternelle. Déjà ici il y a une première différence. L'Évangile de Marc est le seul à dire

qu'un homme accourut et se jeta à genoux devant Jésus. Il est déjà important de courir vers le Seigneur. On ne peut pas s'approcher de Jésus froidement, car si on s'approche de Lui, c'est que le fond de notre cœur déjà est attiré par Lui et on ne peut que courir. Saint Paul parle également de cet élan qui le porte quand il dit : « J'ai achevé la course ». Nous devrions bien comprendre que notre chemin vers le Seigneur est une course, comme dans le stade, et qu'il faut nous dépêcher. Il faut nous dépêcher parce que le temps est court, il faut nous dépêcher parce que le Seigneur nous attend, il faut nous dépêcher parce que ce n'est qu'en courant que l'on peut s'oublier soi-même. Marcher lentement est signe de nonchalance, de tiédeur, tandis que courir, c'est courir avec ferveur, avec chaleur. Tel est le premier enseignement que nous donne Saint Marc.

Le récit continue avec le rappel de la Loi, et puis une seconde différence. Dans les Évangiles de Marc et de Luc, c'est le Seigneur qui dit au jeune homme ou à ce personnage riche : « Une chose te manque ». Tandis que dans le récit de Matthieu, c'est le jeune homme qui demande : « J'ai observé toutes ces choses, que me manque-t-il encore ? ». Dans la première version, c'est le Seigneur qui provoque et suscite chez le jeune homme une inquiétude plus grande encore que celle qui l'a fait courir vers Lui. « Une chose te manque encore », lui dit Jésus. Dans l'Évangile de Matthieu, c'est dans le cœur du jeune homme comme un pressentiment : « mais que me manque-t-il encore ? » Il pressent qu'il y a encore un chemin à faire, encore quelque chose à acquérir, encore une chose à réaliser : « Que me manque-t-il encore ? ». Nous devons être attentifs aux deux récits.

D'une part le Seigneur nous appelle par sa Parole : lorsque nous lisons les Évangiles c'est le Seigneur lui-même qui s'adresse à nous et qui nous sollicite pour que notre cœur se tourne vers Lui et que nous le reconnaissons. Mais dans l'Évangile de Matthieu, je dirai que c'est davantage l'Esprit Saint qui gémit au fond de notre cœur, et qui nous donne la nostalgie, le pressentiment d'un chemin plus radical, d'une voie plus parfaite vers ce que Saint Paul définit aujourd'hui comme le sommet de la perfection, l'amour. L'Esprit Saint nous sollicite et nous dit : « Il te manque encore quelque chose ». Cette sollicitation de l'Esprit Saint, il n'y a personne d'entre nous qui ait pu l'entendre sans la reconnaître.

Troisième différence chez saint Marc. Saint Marc qui serait, selon la tradition, un des enfants que Jésus a bénis et embrassés : « et Jésus les bénit et les embrassa ». On retrouve aujourd'hui pareillement un petit détail de tendresse. Lorsque le jeune homme dit à Jésus : « J'ai accompli tout cela depuis ma jeunesse », Marc ajoute « Jésus le regarda et l'aima ». Marc souligne cet élan d'affection du Seigneur. Il faut retenir cela et savoir que le Seigneur nous aime, qu'Il nous appelle sans cesse davantage à Lui, tous tant que nous sommes. Maintenant pour reprendre l'ensemble, il faut bien sûr nous souvenir que dans les trois cas, le jeune homme s'éloigna, s'éloigna triste. Nous pouvons penser que Jésus, qui l'aima, le regarda s'éloigner avec tristesse. Et de commenter ce départ : « Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. »

Nous connaissons ce dicton qui ferait croire que l'entrée dans le Royaume est pratiquement impossible. Or c'est bien ce que répond Jésus à la question des disciples : « Mais alors qui peut être sauvé ? » « Oui, aux hommes cela est impossible ». Aux hommes cela est impossible, totalement impossible. Il n'y a pas lieu de minimiser cette parole, ni de l'édulcorer.

Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible. Or Dieu est venu jusqu'à nous, Il nous tend la main, Il accueille le Fils prodigue que nous sommes, Il prend sur ses épaules la brebis perdue que nous sommes et Il nous ramène Lui-même dans la bergerie, dans le Royaume. Jésus est la seule porte, Il est le seul chemin, Il est la voie, Il est la vie, Il est la Résurrection, Il est le pain de vie. Il n'y a pas d'autre nourriture pour notre vie en Dieu que Jésus Lui-même. Il n'y a pas d'autre lumière pour illuminer notre chemin terrestre que l'Esprit Saint Lui-même. Il faut que nous sentions cette certitude de tout notre cœur, de tout notre être le plus profond. Alors nous pourrons à notre tour répondre chacun au Seigneur : « Oui Seigneur, donne-moi intérieurement de T'aimer par-dessus tout et de Te suivre là où Tu veux que j'aille », parce que nous savons que le chemin du Seigneur est un chemin d'amour, un chemin de bénédiction, un chemin de croix aussi, mais une croix lumineuse qui nous conduit vers la Résurrection.

Puissions-nous entendre cet appel du Seigneur : « Si tu veux être parfait » ! Puissions-nous entendre les gémissements de l'Esprit Saint à l'intérieur de nous : « Que me manque-t-il ? » Et puissions-nous constamment nous interroger et interroger le Seigneur : « Que me manque-t-il ? Que me manque-t-il ? » afin d'entendre Sa réponse.  
Amen

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à  
**"Un grand pasteur et théologien  
le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"**  
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes  
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>  
• Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)